servir ses projets ; mais ce n'est que, poussé à bout par la demande du divorce, qu'il avait révelé ses vues intéressées ; et ces vues, les avoua-t-il à l'Empereur, ne suffiraient pas sans doute pour autoriser une séparation.

Alors, ainsi que cela arrive toujours, Jeanne se demanda, mais trop tard, comment elle n'avait pas songé la possibilité d'un refus de la part de M. de Bracciano ! Elle avait trouvé dans cette union si peu d'intérêt ; elle se croyait même si peu liée par la reconnaissance envers M. de Bracciano (puisqu'après tous les biens qu'on lui rendait, avaient appartenu à sa famille, à elle), qu'elle avait jugé des sentiments de son mari d'après les siens propres.

Malgré la fermeté de son caractère, Jeanne osait à peine soulever cette terrible question : Si l'Empereur refuse le divorce !...

Alors elle tombait dans des épouvantes sans fin... de quelque côté qu'elle jetât les yeux, elle ne voyait que des abîmes... Herman, mourant... une vie entière passée avec un homme qu'elle abhorrait....

Puis, par un douloureux contraste, des visions charmantes venaient traverser son esprit ; elle se voyait la femme d'Herman, vivant, heureuse, ignorée, dans une douce obscurité... Alors elle maudissait, au milieu de sanglots désespérants, l'impitoyable méchanceté de M. le duc de Bracciano, qui d'un mot pouvait réaliser tant de rêves.

Ainsi que les gens absorbés par l'unique pensée qui les domine, elle ne pouvait comprendre le refus de son mari, à qui elle avait pourtant offert sa fortune entière.

A ces violents déchirements de l'âme succédait un morne abattement ; ainsi, après avoir en vain tâché d'ébranler la grille de son cachot dans un accès de rage désespéré, le captif retombe anéanti sur le sol....

Telles étaient la candeur et la noblesse de son cœur, que jamais il ne vint à la pensée de Jeanne de faire un honteux compromis entre ses devoirs et son amour.

Ce qu'il y avait de plus horrible dans sa position, c'était cette affreuse pensée, que Herman allait mourir... Herman allait mourir !... Après avoir été un instant bercée d'une mensongère espérance, idée fixe, incessante, qui surmontait toutes les autres comme le glas d'une cloche funèbre surmonte tous les autres bruits ! ! !....

Jeanne interrogeait la pendule avec une anxiété dévorante... Ses yeux étaient secs, brûlants, ses lèvres décolorées, sa pâleur livide....

Tout-à-coup elle parut frappée d'une idée subite, elle écarta lentement les longues boucles

de cheveux qui lui couvraient le front, puis, attachant sur le plancher un coup d'œil fixe, elle sembla réfléchir profondément.

Après quelques moments, elle se leva brusquement, croisa ses bras sur sa poitrine... Sa physionomie exprimait une résolution terrible !... ses yeux brillaient d'un feu sombre... Oh ! que j'étais lâche !... s'écria-t-elle avec amertume !

A ce moment, une voiture entra dans la cour de l'hôtel ...

Jeanne se précipita à la fenêtre ; elle reconnut les gens de sa tante....

Si l'Empereur refuse ! ! J'y suis décidée dit-elle d'une voix sourde....

Réparant à la hâte le désordre de sa toilette, tâchant de comprimer tant de violentes émotions, elle attendit la princesse de Montlaur.

CHAPITRE XIV.

L'ENTREVUE.

— Eh bien ! ma tante ! L'Empereur ?

— Du courage, mon enfant, ma fille... dit la princesse, en embrassant sa nièce avec effusion....

— Tout est fini, il n'y a plus d'espoir, s'écria Mme de Bracciano ! et, elle se couvrit le visage de ses deux mains.

— Jeanne, du calme, de la résignation, ne vous désespérez pas ainsi... Hélas ! je ne veux pas vous faire de reproches ; mais si vous m'aviez consultée avant de faire cette fatale démarche, vous vous seriez épargné bien des chagrins... Vous le savez, je considère le divorce comme un acte réprouvé par la religion ; et d'ailleurs, votre mari vous avait dit sur quelles raisons, malheureusement trop vraies, l'Empereur devait, dans les circonstances présentes, s'opposer à des actes de cette nature. Je ne pouvais donc avoir que bien peu d'espoir. Il eût été indigne de vous et de moi d'abuser des confidences de M. de Bracciano, tout odieuses qu'elles étaient, sur ses projets à venir dans le cas où son maître serait renversé... J'ai dû me borner à peindre à l'Empereur avec conviction, avec chaleur, les causes qui vous rendaient votre union pénible : la différence d'âge, de goûts, d'habitudes, qui existait entre vous et votre mari ; et insister surtout sur le noble dévouement qui vous avait décidée à ce mariage, alors que vous étiez à peine capable de comprendre toute la portée de l'engagement que vous contractiez. Je le suppliais d'obtenir de M. de Bracciano qu'il vous laissât vous retirer dans une de vos terres et vivre avec moi ; cela eût évité le scandale et l'éclat. A ces mots, l'Empereur me répondit d'un air sévère : " Madame, je déteste les mauvais mé-